

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Il souffrait / des Neiges

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 45-49

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

IL SOUFFRAIT

Il souffrait, le jeune homme.

En son cœur, le monde et Dieu luttaien. Dieu demandait tout : l'arbre avec le fruit, avec les œuvres, l'ouvrier. Le jeune homme ne voulait pas tout donner. « Mon Père, disait-il, permettez que je sois libre et puisse enguirlander ma vie des roses de la terre. Combien de chrétiens vous servent dans les joies du siècle ? Pourquoi m'en retirer ? Mon désir va-t-il à ce que vous défendez ? Votre amour n'est-il pas mon premier amour ? votre intérêt le premier de mes intérêts ? Je travaille à étendre votre règne, j'ai résolu d'y toujours travailler. N'est-ce pas beaucoup, n'est-ce pas assez ? » Dieu répondait : « Je ne veux pas être ton premier, mais ton seul amour. Je ne veux pas que tu cueilles des fleurs aux terrestres racines ; d'autres fleurs écloront pour toi. Sans les goûter, sors des joies séculières : ta place est marquée ailleurs, viens l'occuper. Renonce à l'héritage entier de la nature humaine. Ton héritage, c'est moi. »

Dure semblait au jeune homme la parole de Dieu. Quand elle s'élevait, il distrait son oreille, en l'ouvrant aux flatteuses propositions du monde. Le monde ne demandait pas tout, mais *un peu de tout* : dans le

devoir accompli, montrant la gloire, il sollicitait pour elle un regard... ; il offrait, au-dessous des charités divines, la séduisante affection d'ici-bas... ; à côté du recueillement de la prière et de la grandeur méprisée d'un muet sacrifice, les plaisirs des arts, ceux de la société... « Donne ta vie au bien, j'y consens, murmurerait-il, mais pourquoi répudier tout ce qui en fait le charme ? »

« Oui, pourquoi ? » répétait le jeune homme. Dieu ne répondait pas.

Et le jeune homme souffrait.

* * *

Il souffrait, le jeune homme.

Quel œil de vingt ans peut fixer la gloire sans être ébloui ? La gloire donnée par celui qui souffre à celui qui soulage, sans être fasciné ?

Ce n'était pas l'œil du jeune homme. Né dans le peuple, témoin de ses labeurs, de ses vertus sociales et privées, il aimait les petits paysans dont la bonne figure ouverte vous force à sourire et à tendre la main. Pour conserver à ces hommes les biens de l'âme et la prospérité matérielle, il voulait courageusement travailler. Il espérait, en récompense, prélever sur leur cœur un tribut moins d'admiration que d'amour.

Belle était l'entreprise mais non moins difficile. Entêté à réussir, le jeune homme étudiait les leçons de l'histoire, interrogeait l'expérience, et surtout observait les maladies actuelles de la société avec leurs causes, les remèdes employés contre elles avec leurs résultats. Il éclairait ces trois genres de données les uns par les autres : dans cette lumière se dessinaient les œuvres qu'il devrait fonder ou soutenir, et dont une petite *revue* deviendrait le lien et la vie.

Trop longue serait la description des œuvres : pour les bien comprendre il en faudrait connaître non seulement la nature, mais les attraites et les devoirs. Parlons de la « Revue ». Elle a, disait à ses amis le jeune homme, pour qui l'avenir parfois était présent, elle a un caractère nettement religieux, moral, ami de l'ordre. Elle s'efforce de développer dans ses chers lecteurs, les qualités si excellemment populaires de la bonté, de l'honneur, du travail, du bon sens, de la gaîté. En cultivant la vertu, elle n'oublie pas d'instruire, car son ambition vise au contraire à continuer, d'une manière plus attrayante, l'école : de sa première page à la dernière, les deux buts font route ensemble, au bras appuyés l'un de l'autre. L'instituteur peut, avec profit, la passer à ses élèves ; sans crainte, le père la voir aux mains de ses enfants.

» Organe de certaines œuvres sociales, elle s'occupe avant tout, de leurs intérêts, dirigeant les jeunes dans le travail intellectuel, dans l'action sur soi-même et sur autrui. L'agriculture avec ses divers produits et ses diverses méthodes, au pays, à l'étranger, lui fournit ensuite la matière d'utiles articles. Elle part des événements du jour pour tracer, à grands traits, des études sur l'histoire de l'Eglise et de ses hommes ; sur l'histoire, la géographie, les mœurs, la faune, la végétation du pays actuellement en vue. Les grandes entreprises de l'industrie, le fonctionnement des usines établies dans le canton sont expliqués par elle, ce qui amène une courte exposition de la science qui s'y rattache. La littérature enfin est chargée de faire valoir toutes les parties du programme ; dans son domaine particulier, elle présente au lecteur les maîtres de la plume française accompagnés de leurs pages les plus

simples et les plus belles ; nos écrivains nationaux portant aussi leurs cartes de visite ; elle peint des types de laboureurs, de pâtres, de braconniers, de soldats sur des modèles contemporains ou passés, et dans le cadre vivant de leurs occupations ; elle met au jour les fantaisistes légendes et les contes malins...

» La méthode suivie dans toute la revue est amie du détail curieux, hostile aux longueurs ennuyeuses, fuyant les grands mots, cherchant le pratique et l'intérêt ; elle écarte ce qui n'est pas clair, précis, à la portée de toutes les intelligences, afin d'élever le niveau de l'instruction sans tourner les têtes. Que de cerveaux aujourd'hui déséquilibrés par des lectures faites sans préparation ou sans choix ni mesure ! »

Les amis écoutaient, émus. S'échauffant ; « Vous aussi, reprenait le jeune homme, vous sortez de la classe ouvrière, ne ferez-vous rien pour elle ? Menacée dans sa foi, n'a-t-elle rien à attendre de vous ? Alors, à quoi bon vos études ? Le peuple aime le Sauveur dont il a été si particulièrement aimé ; s'il l'oublie, l'égoïsme ou la corruption de ses chefs intellectuels en est la cause. N'étant point corrompus, serez-vous égoïstes ? Non, mes frères, vous m'aidez, nous irons ensemble porter au travailleur l'estime de lui-même, de son âme immortelle, de sa profession ; nous irons l'instruire, le consoler, le rendre meilleur et plus heureux. Dans notre cœur, retrouvant plus sonores les battements du sien, il nous comprendra, il sera fier de nous, il dira : « Ceux-là sont bien des nôtres ! Voilà de vrais chrétiens et de vrais paysans ! » L'œuvre est superbe : à tous les pères devenir un fils, à tous les fils un ami, être de toutes les familles ! Ne voyez-vous pas ces sourires mouillés qui nous accueillent

au seuil des vieilles maisons ? Quelle plus douce gloire sur la terre ? Et de quel regard Dieu... »

Au nom de Dieu, lentement le jeune homme baissait la tête. Que pensait Dieu de ses projets ? Il aurait bien voulu l'ignorer. Il ne le pouvait pas. Au fond de son cœur, jaillissait la voix divine ; elle disait : « La charité qui attend sa récompense des hommes est éphémère. Point de récompense, plus de charité. Les difficultés rebutent, les affaires absorbent, l'indifférence générale abat : pour être apôtre dans le monde, il faut un grand courage. Bien des étudiants, animés au collège de tes généreuses intentions, ne l'ont pas eu. Vaux-tu mieux que les autres ? »

— « Non, soupirait le jeune homme, je ne vaux pas mieux que les autres. »

... Et se taisant, il souffrait. . .

(à suivre)

DES NEIGES.